

École

Des élèves du Cycle s'initient à la Genève internationale

Le temps d'une matinée, 250 écoliers se sont glissés dans la peau de démineurs ou de négociateurs d'un accord de paix

Antoine Grosjean
@antogro72

Comment vit-on dans un pays en guerre? Quelle est l'origine des conflits? Ces questions, la plupart des écoliers genevois n'y ont jamais été confrontés. Pour leur faire prendre conscience de cette problématique, neuf classes des cycles d'orientation étaient invitées mercredi dernier à la Maison de la paix, à Sécheron, où elles ont pu découvrir le travail des organisations internationales qui y œuvrent.

Par le biais d'ateliers et d'exercices de mise en situation, la 2e édition des «Bâtisseurs de paix» a permis à 250 élèves de comprendre comment neutraliser une mine antipersonnel, de simuler la négociation d'un accord de paix, d'analyser le rôle que jouent les inégalités et l'exclusion dans l'origine des conflits, ou d'apprendre quels liens existent entre le développement durable et la paix, entre autres activités.

Les réalités de la guerre

Avant que les classes rejoignent leurs ateliers respectifs, le reporter Gaëtan Vannay leur expose certaines réalités de la guerre, tirées de ses propres expériences. Il parle de la peur, de mines cachées dans des jouets et autres objets du quotidien en Syrie, ou d'enfants obligés de passer par les checkpoints de milices armées pour se rendre à l'école dans l'est de l'Ukraine. «Quand on vit en Suisse, on a tendance à oublier ce qu'est la guerre, note-t-il. Cela change les êtres humains et fait que des jeunes gens sympathiques comme vous sont soudain prêts à tuer leurs voisins ou toute personne qui ne pense pas comme eux.»

Entre autres ateliers, *Interpeace*, qui œuvre à la facilitation du dialogue entre belligérants, accueille une classe de 10e année du



Devant la Maison de la paix, à Sécheron, des élèves de 11e du Cycle de Cayla intègrent les techniques du déminage. A. TARDY/MAISON DE LA PAIX

«Nous avons parlé de robots tueurs et de désarmement. Nous avons vu que c'est un travail important pour limiter les souffrances humaines»

Un élève du Cycle du Foron

Cycle du Renard. Directeur des relations extérieures de l'ONG, Alexandre Munafo utilise le jeu de cartes Uno pour leur montrer comment peuvent naître les conflits. Il charge une partie des élèves d'élaborer de nouvelles règles volontairement injustes et arbitraires. «Je vous demande, le temps du jeu, d'être vraiment méchants», glisse-t-il.

Avec un brin de sadisme, ils concoctent donc des règles favorisant ou pénalisant, c'est selon, les filles ou les garçons, ceux qui ont un «a» dans leur prénom ou qui sont de nationalité suisse. «Mais c'est raciste, ça!» s'exclame une jeune fille. D'autres avouent ne pas aimer jouer quand les dés sont pipés. «Cela génère des frustrations et des conflits», constate Alexandre Munafo. Au final, les jeunes participants ont bien compris ce qu'il a voulu leur démontrer: «Dans la vie, il vaut mieux que les règles

soient choisies d'un commun accord par tout le monde.»

À la recherche des mines

À l'extérieur du bâtiment, une classe de 11e année du Cycle de Cayla s'initie au déminage. Sur un petit carré de verdure, les élèves essaient de trouver les mines antipersonnel factices dissimulées dans l'herbe et les bosquets. Même sans être enterrés, ces engins ne sont pas forcément faciles à repérer. «Le danger avec les mines, c'est justement qu'elles ne se voient pas», explique Andrea Von Siebenthal, du Centre international pour le déminage humanitaire (GICHD). C'est pour cela qu'elles continuent de tuer des décennies après la fin des conflits. «Les élèves suivent attentivement la démonstration des démineurs et certains enfilent leur lourde tenue – casque à visière et gilet en kevlar – pour faire quelques selfies.

À l'issue de la matinée, les éco-

liers résumant ce qui a été fait dans chaque atelier. «Nous avons parlé de robots tueurs et de désarmement», explique un élève du Cycle du Foron. Nous avons vu que c'est un travail important pour limiter les souffrances humaines. D'autres sont plus laconiques. Mais ils auront sans doute l'occasion de reparler de cette journée en classe. «Demain, nous allons débriefer, pour voir ce que les élèves ont compris», confie une enseignante, Christine Lamon, ravie de pouvoir sortir des murs de l'école. «En cours, nous abordons parfois des sujets comme les droits humains. Du coup, ça faisait sens de participer à ces ateliers.»

Pour son confrère Davide Vitè, il est intéressant que les élèves puissent se confronter à des problématiques humanitaires et être en contact avec les organisations internationales, ce qui «leur permet de s'initier à diverses professions».

«Il a chargé son arme trois fois et est parti avec la caisse»

Samedi à 16 h 45, place des Bergues, une boutique éphémère a été prise pour cible par un braqueur

Casque de moto sur la tête et arme de poing à la main, un braqueur a pénétré samedi à 16 h 45 dans une boutique éphémère de chaussures et vêtements. «Il a crié: «Tout le monde à terre!» raconte Vincent, l'un des gérants de la marque Sneaksresell.

Dans le magasin, dix-huit personnes, employés et clients, assistent à la scène, d'abord incrédules. «Au début, ils n'ont pas pris le truc au sérieux. Ils ont même continué à discuter», poursuit notre interlocuteur.

Il faut dire que, pour cet événement d'une durée d'un jour, Sneaksresell travaille avec un prothésiste dentaire spécialisé dans les dents en or ou chrome argent. «Il s'appelle Teeth Dealer et a pour particularité de ne pas dévoiler son visage.» D'où la confusion.

Pour mieux se faire obéir, l'homme au casque de moto précise qu'il s'agit d'un braquage et charge par trois fois son arme. «J'étais dans l'escalier quand j'ai entendu ce bruit caractéristique. Je l'ai reconnu direct», précise Vincent.

De son côté, le braqueur saute par-dessus le comptoir, saisit la caisse et prend la fuite en scooter. Un petit groupe tente de le prendre en chasse. En vain.

Le butin, soit la recette depuis 13 h, s'élève à plusieurs milliers de francs. «C'est toujours embêtant de se faire voler la recette, mais personne n'a été blessé, c'est l'essentiel», souligne le gérant.

L'enquête a été confiée à la Brigade de répression du banditisme, précise la police. La Brigade de la police technique et scientifique s'est rendue sur place et les témoins ont été entendus. Pour l'heure, le voleur court toujours. **M.P.**

Heurtée par un tram, elle décède

L'accident s'est produit samedi à 14 h, sur la ligne 12, aux Trois-Chêne

L'aînée n'aura pas survécu. Samedi vers 14 h, une femme âgée de 71 ans traverse les voies du tram à la hauteur du 75, rue de Genève, aux Trois-Chêne. Un tram 12 la percute. Elle est transférée à l'hôpital, où elle décèdera dans la nuit.

Selon la police, c'est un wattman d'une quarantaine d'années qui conduisait la rame. Le véhicule venait de quitter l'arrêt Graveson (Thônex) en direction de celui de Heillonnex (Chêne-Bourg) quand le heurt s'est produit. Une enquête a été ouverte pour déterminer les causes précises de l'accident.

De leur côté, les TPG ont présenté leurs condoléances à la famille et aux proches de la victime. Ils précisent que «le conducteur concerné a été pris en charge par nos équipes et qu'il bénéficie du suivi appliqué dans pareille circonstance».

La police indique enfin qu'il s'agit du deuxième accident mortel de la circulation sur les routes genevoises en 2018, portant le nombre de victimes à deux. Soit trois fois moins que l'an dernier à la même période. **M.P.**

À Bernex, Métissages réussit le pari d'un festival hors du commun

Concerts, stands originaux et bénéfices reversés à une association, telle est la formule de l'événement

Au festival Métissages, à Bernex, on vient à pied ou à vélo (de préférence celui avec la remorque pour enfants). On utilise les toilettes sèches, on trie ses déchets, on mange des sticks de légumes accompagnés d'une bière locale ou d'un jus de pomme bio. Et on écoute Sonia Grimm en reproduisant fidèlement les gestes de ses comptines. Le tout éclairé par des ampoules LED et des lampadaires solaires.

Mais surtout, on consomme utile. «Tous les bénéfices que nous faisons durant le festival sont reversés à l'association», explique l'un des organisateurs au public, entre deux concerts. Ces fonds se-



Elisabeth Lhotellier, habitante de Cressy. **MP**



Pierre-Alain Monney, résident de la commune de Bernex. **MP**



Antonella Franco, venue de Meyrin en famille. **MP**

ront investis dans des projets d'aide au développement.

Aux yeux de Pierre-Alain Monney, un habitant de Bernex, c'est cette générosité qui fait l'âme du festival. Ils sont des dizaines de bénévoles à œuvrer sur le site. À l'image de son coiffeur. «Lui et ses collègues ont fermé leur salon pour venir travailler sur le festival durant deux jours. Tout ça pour une bonne œuvre!» commente-t-il, fort de sa nouvelle coupe. À

ses côtés, un trentenaire profite de l'occasion pour passer chez le barbier.

À deux pas de ce stand, la barbe à papa ne se taille pas mais se déguste. Pour le plus grand plaisir d'Antonella Franco, 57 ans, qui a rameuté toute la famille. «On est venu de Meyrin spécialement pour cela.» Particularité: pour obtenir la délicieuse mousse aux flets roses et au goût sucré, il faut grimper sur un vélo et pédaler.

«Les enfants doivent faire quelque chose pour mériter leur récompense. C'est une belle idée», souligne la quinquagénaire.

Des idées, ce festival hors du commun n'en manque pas. Comme le relève Elisabeth Lhotellier, ancienne thérapeute corporelle. Venue de Cressy vendredi soir, elle est de retour sous le soleil de samedi pour déguster une tartine artisanale tout en écoutant la musique. «Les stands sont aty-

piques et intéressants, insiste-t-elle. De plus, les spectacles que j'ai vus étaient de grande qualité. Notamment le jazz vendredi soir.»

Pour l'heure, en ce samedi après-midi, les textes dégoulinant de bons sentiments de la chanteuse pour enfants cèdent la place à une batucada enflammée. Les percussions brésiliennes s'emparent du site.

«C'est un festival joyeux, résume Chloé, du haut de ses 10 ans. Avec les concerts, il y a une bonne ambiance.» Et d'ajouter, les yeux pleins de gourmandise: «En plus, il y a plein de stands où l'on peut manger ce que l'on veut.»

Après deux jours de fête, le festival Métissages s'achève samedi vers minuit. Non sans avoir donné rendez-vous à ses aficionados l'an prochain. À vélo bien entendu.

Marie Prieur
@marie_prieur